

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 10 (1901)
Heft: 45

Artikel: Einst und jetzt
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-522814>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 09.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Erscheint am Samstag

Abonnement: Für die Schweiz: 3 Monate Fr. 2.-, 6 Monate „ 3.-, 12 Monate „ 5.-

Inserate: 7 Cts. per 1 spatige Millimeterzeile oder deren Raum.



Paraissant le Samedi

Abonnements: Pour la Suisse: 3 mois Fr. 2.-, 6 mois „ 3.-, 12 mois „ 5.-

Announces: Cts. par millimètre-ligne ou son espace.

Organ und Eigentum des Schweizer Hotelier-Vereins

Organe et Propriété de la Société Suisse des Hôteliers

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel * TÉLÉPHONE 2406 * Rédaction et Administration: Sternengasse No. 21, Bâle.

Mitglieder-Aufnahmen. Admissions.

Hr. Rudolf Mahler, Waldstätterhof und Savoy-Hotel, Luzern ... 145

Die Saison ist tot, es lebe die Saison.

Nachdem der Hotelier seine Sommerbilanz gezogen und die betrübende Wahrnehmung gemacht hat, dass er in diesem Jahre, wenn nicht rückwärts, so doch um keinen nennenswerten Schritt vorwärts gekommen ist...

Eine leichte Sache, sofern es sich nur um die Feststellung des hierfür zu verwendenden Betrages handelt, schwieriger aber ist, die Verteilung richtig und fruchtbringend vorzunehmen...

Wer es mit ansehen und anhören könnte, was gegenwärtig in hundert und aber hundert Verlagslokalen gebrüht und geprübelt wird, um neue Mittel zu finden, wie leere Hotels voll und volle Börsen leer gemacht werden können...

Für den Fall, dass dieser Abzug nicht genügen sollte, den Hotelier vor Uebermütigkeit sicher zu stellen, haben die Coupon-Gesellschaften eigene Reiseführer, in welchen er sein Geschäft empfehlen darf, aber natürlich nur dann, wenn es überhaupt empfehlenswert ist...

Ein Reisehandbuch, das auf allen überseeischen Dampfern, in allen Hotels der Welt, in sämtlichen D- und Bummelzügen des Continents, bei allen Ärzten und Zahnärzten, bei den Winkel- und andern Advokaten, metneinetwegen auch auf den Gemüsemärkten aufliegt, ist gewiss ein Unikum, und doch gibt es deren zu Tutzenden, ja sogar ein jedes hat diese Verbreitung...

leger würde den Mut finden, etwas zu behaupten, was nicht bis in die kleinsten Details der Wahrheit entspricht? Es bekommt jeder Inserent sein Beleg-Exemplar und damit ist doch der unumstößliche Beweis erbracht, dass er (der Verleger) seine Schuldigkeit gethan und nichts mehr zu thun übrig bleibt, als die Wechsel zu lancieren...

Eine Zeitung mit 5000 Abonnenten hat gewöhnlich eine halbe Million Leser, man nimmt nämlich an, dass jedes Exemplar von mindestens hundert Personen gelesen wird, die Rechnung ist also richtig und daher ist dieses Blatt gewiss das beste Reklamemittel; der Reisende des vorhin beschriebenen Handbuchs mag dieselbe noch so sehr als minderwertig und für Hotelreklame zwecklos bezeichnen haben...

Trotz allen diesen „Erleichterungen“, die einem von links und rechts geboten werden, oder vielleicht gerade wegen denselben, wird das Aufstellen des Verteilungsplanes in Sachen der Reklame manchem zur eigentlichen Sorge. An eine wirkliche Erleichterung, die ihm zwar nicht aufgedrungen wird, die er aber nur zu ergreifen braucht, um daraus Nutzen zu ziehen, an die denkt er in dem Momente nicht, wo er von einem zungenfertigen Annoncenjäger in die Enge getrieben wird oder wo er auf dem Punkte steht, sein gutes Geld herzugeben, nur um den „Kerl“ los zu werden...

Le devoir de la presse, de celle surtout qui a pour mission de défendre les intérêts d'une corporation ou d'une profession déterminée, est de tenir ses lecteurs au courant. Ce devoir s'impose malheureusement même lorsqu'il s'agit d'un sujet qui passe depuis des années pour être épuisé, à tel point que nous répugnons à numir notre article du seul titre qui lui conviendrait. Voici donc: La Société suisse des voyageurs de commerce est à la recherche de la „pierre

philosophale“ capable d'amener une solution, satisfaisante pour tout le monde, de la question des pourboires. Cette société ne reconnaît le droit au pourboire qu'au portier-conducteur, au portier d'étage et éventuellement à la femme de chambre, et voici les taxes qu'elle propose d'adopter comme normales:

- Taxe minimum 25 cts. Pour le nettoyage des habits, en tant qu'on n'y procède pas soi-même, pour 1-2 vêtements 30 cts. Nettoyage d'un costume complet (y compris l'arrachage et le remplacement des attaches de suspension) 50 cts. C'est là le montant auquel le voyageur dépourvu de bagages pourrait à peu près se limiter. Quant aux voyageurs munis de bagages, on pourrait établir l'échelle suivante: Transport d'une valise dans la chambre, à l'omnibus ou à la gare, suivant la distance 30-50 cts. Transport d'une malle, petite ou grande à une distance de 1 kilomètre et au dessous 50 cts. Retour compris 80 cts. 2 malles petites ou grandes, 1 course 60 cts. aller et retour fr. 1.- cts. 3 malles et plus, une course „ 1.- cts. aller et retour „ 1.50 cts.

Les taxes proposées ne sont certainement pas trop élevées. Pour une seconde expédition le même jour, on fera bien de convenir d'avance du prix avec l'homme de peine. Quand le voyageur fait un étalage à l'hôtel même, il n'y a pas lieu à pourboire si le prix de la chambre a été majoré. Quant à l'arrangement et au démontage des tables et étageres ou au surcroît de travail occasionné de ce fait à la femme de chambre, le pourboire est justifié.

Quand on me fait payer l'omnibus pour mes bagages, il est rare que je donne encore quelque chose pour le chargement et le déchargement de mes colis; cela dépend du prix porté en compte. A mon avis, ce serait là les seuls travaux réguliers pour lesquels un pourboire se justifie; ce pourboire pourrait fort bien être tarifé, en sorte que chacun saurait ce qu'il a à payer ou à réclamer. On pourrait remettre aux portiers d'hôtel un tarif de ce genre, établi par la Société suisse des voyageurs de commerce; cette mesure serait propre à faire cesser les tracasseries de la part du personnel, à la condition naturellement pour le voyageur de ne pas chercher, comme c'est fréquemment le cas, à éluder tout pourboire.

On propose de soumettre ce tarif par voie de circulaire à la Société suisse des hôteliers et à la Société suisse des employés d'hôtel pour discussion commune, après qu'il serait déclaré obligatoire. Il va de soi que dans l'exposé des motifs à l'appui de cette proposition, reproduit en détail dans le „Mercure“ du 14 septembre, les hôteliers sont fort maltraités au sujet de ceux de leurs employés qui, outre les susnommés, prétendent au pourboire, sans qu'il y ait toutefois lieu de se formaliser outre mesure de cette acrimonie: ce ne sont que les phrases stéréotypées du non-paiement des employés, de l'obligation où ils sont de recourir au pourboire. Nous croyons que l'organe de la Société suisse des voyageurs de commerce aurait mieux fait de traiter la question avec moins de passion et plus d'objectivité, s'il ne voulait pas courir d'emblée le risque d'un refus d'entrer en matière.

Le „Gastwirt“ de Zurich, qui aime malgré tout à poser pour le champion des hôteliers, embouche pour cette fois la trompette des voyageurs de commerce; voici son raisonnement: „C'est le portier qui amène les clients au patron,

et en revanche il ne reçoit qu'un salaire dérisoire et se voit obligé d'extorquer tout le reste aux voyageurs.“ Le „Gastwirt“ aurait pu ajouter, pendant qu'il y était, que l'hôtelier reçoit gratis les vivres destinés à l'entretien du portier.

Il est évident que les employés seront toujours du parti de ceux qui posent la question du pourboire, ou pour mieux dire d'une augmentation de traitement correspondant au pourboire. Les tout malins la désirent parce qu'il se disent: Les pourboires n'en contiendront pas moins à affluer. De nos jours déjà, il y a plus d'un portier ou concierge qui gagne plus que son patron.

Du reste, nous nous abstenons pour le moment d'entrer en matière sur cette question. Que dit le proverbe d'un sujet qu'on perd son temps à traiter sans résultat? Cela s'appelle „battre de la paillle.“

List gegen List. Eine alte Geschichte in neuem Gewande wird aus Kopenhagen mitgeteilt: Ein einfälliger Landbewohner hatte in der Hauptstadt zu thun und nahm in einem hiesigen Bureau für einige Tage Wohnung. Da er für seine Verhältnisse recht viel Geld mit sich führte und fürchtete, einem unserer zahlreichen Bauernfänger oder Taschendiebe in die Hände fallen zu können, gab er dem Hotelbedienten heimlich einen 100-Kronenschein in vorläufiger „Verwahrung“. Als er sein Geld wieder verlangte, leugnete der Diener, solches jemals von ihm erhalten zu haben. Zeugen vernommt der Bauer nicht aufzuführen. In seiner Not wandte sich der Betroffene an einen Rechtsanwält, der ihm folgenden originalen Rat erteilte: „Gehen Sie mit einem Zeugen zum Hotelbedienten und übergeben Sie ihm einen zweiten 100-Kronenschein in Verwahrung. Einen Tag später gehen Sie wieder hin, aber ohne Zeugen, und erbiten das Geld zurück. Der Mann wird diesen zweiten Schein herausgeben, da Sie im anderen Falle damit drohen können, Ihren Zeugen vorzuführen. Am darauffolgenden Tage gehen Sie nochmals zu ihm und zwar in Begleitung Ihres Freundes und verlangen nun wieder die Herausgabe des 100-Kronenscheins, indem Sie leugnen, schon einmal einen solchen Betrag gehoben zu haben — es war ja kein Zeuge dabei! Da wird also der Mann Ihnen noch einmal 100-Kronen geben müssen, durch Zeugen nachweisen können, auf diese Summe einen Anspruch zu haben.“ Das Bäuerlein stutzte, gehorchte aber seinem Ratgeber und erhielt auf diese Weise — was vielleicht nicht absolut naturnotwendig — wirklich den ganzen Betrag wieder. Er soll mit seinem Mammon schließlich Kopenhagen verlassen haben.

Einst und jetzt. Die „Balneologische Zeitung“ in Berlin veröffentlicht nachstehende Anzeige des Bad Salzbrunn aus dem Jahre 1814: Mehrere Familien wünschen in diesem Sommer an unserer wohlthätigen Quelle Erholung und Stärkung zu finden. Finden werden sie beides, wenn sie nicht mehr als das suchen, was die gütige Natur liebreich spendet; aber getäuscht werden sie sich sehen, wenn sie hier suchen, was man in Brunnen-Orten zu erwarten pflegt. Alles was bisher hier geschah und in der eisernen Zeit (Kriegsjahre 1806 bis 1814) auch nur geschehen konnte, beschränkt sich auf die Füll- und Versendungsanstalt. Wir sind es dem Publikum schuldig, hiermit öffentlich zu erklären, dass Kurgäste in nicht Erwartung mitbringen mögen, die Ein- und Ausreise des Brunnen-Ortes, und wie sie jedermann kennt, der jemals ein Gebirgsdorf sah. Reinlichkeit überall, aber an Mobilien selten mehr, als die nötigen Bettstellen, Tische und hölzerne Stühle und Schemmel. Für einen Traiteur, wo man gemeinschaftlich speisen oder das Essen abholen lassen kann, ist gesorgt. Pferde und Wagen sind leicht unterzubringen; dem Wunsche nach geselligen Vergnügungen aber vermögen wir nicht zu genügen. Wer in den Reizen einer schönen Gegend und in dem lebenden Gemüthe der Quelle Lust zu haben wünscht, Entbehrungen findet, und wenn auch in einfachen ländlichen Weberstube, von hohen Linden und Obstbäumen beschattet, einige Tage wohl seyn kann, nur dem ist Salzbrunn zu empfehlen.

Salzbrunn, den 31. May 1814. Die Gräfl. Hochherzliche Brunnenverwaltung. Nicht uninteressant dürfte es sein, aus etwa derselben Zeit eine Angabe über den pekuniären Wert der damaligen Kureinrichtungen zu erfahren. Ein Inventarium vom Jahre 1821 enthält folgende Schätzung: „Das Badehaus mit Kesseln, Ofen, Leuchtungsöfen, 2 Pumpen, 4 Wannen etc. 300 Thlr.“